

— En ce cas, je vais mettre mon acquit au billet et vous le rendre.

— Non, non : je ne veux aucunement connaître ce débiteur. Il me suffit qu'il soit du Languedoc et père de famille.

Plusieurs mois se passèrent ; Florian, accoutumé à faire du bien, tant au nom du duc de Penthhièvre que pour son propre compte, avait entièrement oublié ce billet de six cents livres. Sur ces entrefaites, celui qu'il avait obligé si généreusement sans qu'il put s'en douter, et qui se croyait toujours débiteur de cette somme envers le libraire, vint le trouver dès qu'il fut rétabli de sa longue maladie. L'artiste se nommait Quéverdo, graveur et dessinateur, élève du célèbre Eisen, et s'était déjà fait dans la capitale une réputation méritée. Il remercie d'abord son créancier de l'obligeance qu'il avait eue, et lui propose de renouveler son billet pour six mois, époque où il est certain d'y faire honneur, lui offrant d'ajouter au capital de la somme les intérêts pour la prorogation qu'il sollicite.

— Vous ne me devez rien, lui répond le libraire : votre billet est acquitté.

— Comment ?... et par qui ?

— Par quelqu'un qui ne veut pas se faire connaître, et qui vous accorde tout le temps que vous voudrez. Oh ! il n'est pas difficile en affaires, celui-là ! Je gagerais bien qu'il a déjà tout à fait oublié ce qu'il a fait pour vous.

— Mais je ne me laisse obliger à ce point que par ceux que je connais. Artiste et homme de cœur, j'ai trop de fierté, je l'avoue, pour consentir à ignorer à qui je dois un pareil service.

— Et c'est précisément pour cela que vous devez, sans crainte de blesser sa délicatesse, accepter le secours d'un compatriote.

— Quoi ! c'est un Languedocien ? Cet aveu me fait du bien. De grâce, achevez de me faire connaître ce généreux appui que le ciel m'envoie. Mon cœur a besoin de le connaître, et si vous refusez, vous allez me forcer à rendre le peu d'argenterie que je possède, ou l'un de mes meilleurs tableaux auxquels je tiens le plus, pour acquitter cette dette sacrée. Je souffrirais trop du moindre délai.

Le libraire voulut persister à cacher le nom du créancier anonyme, mais Quéverdo mit tant d'insistance et lui témoigna un si pénible tourment de son silence, que celui-ci n'eut pas le courage de le laisser dans une plus longue incertitude et lui avoua que c'était le chevalier de Florian.

— J'aurais dû m'en douter, reprit l'artiste. Ce sont là de ses tours, et je connais plusieurs de mes confrères qu'il a secourus de même avec le produit de ses ouvrages. Mais j'espère me venger bientôt, et lui prouver que ce n'est pas gratuitement qu'on m'oblige avec tant de grâce et de générosité.

Plusieurs mois s'écoulèrent encore, sans que le graveur languedocien, malgré tous ses efforts et son économie, pût amasser de quoi retirer son billet resté dans les mains du libraire. Florian, depuis quelque temps, travaillait à son conte en vers intitulé *Le Cheval d'Espagne*, et qui n'est pas le moins intéressant de ses ouvrages. Content de son travail, il voulut s'assurer s'il avait réussi. Il fit une lecture de son œuvre au cercle du duc de Penthhièvre, qu'on pouvait consulter avec confiance en fait de morale et de sentiment. Ce

prince, ainsi que toutes les personnes qui l'entouraient, fut charmé du petit chef-d'œuvre du poète. On ne savait, on effet, ce qu'on devait admirer le plus dans cette charmante production, ou le style enchanteur ou le charme des détails. Des applaudissements unanimes donnèrent à Florian la certitude d'avoir dépeint fidèlement la nature, et surtout d'avoir atteint le but moral qu'il s'était proposé.

La lecture de ces beaux vers avait produit un effet sensible sur l'un des jeunes pages du duc de Penthhièvre, nommé Ernest, fils d'un officier mort aux armées, et doué d'un excellent cœur qu'il cachait sous la plus aimable espièglerie. Il était ce jour-là même de service, et se trouvait placé derrière le fauteuil du prince. Il ne perdit pas un seul mot de l'œuvre de Florian. Comme *Sanchette* l'intéressa ! Combien l'ingrat *Favori* lui parut coupable ! Qu'il aurait eu de plaisir à ramener à la ferme l'aventureux coursier ! Et le passage surtout où *Favori*, monté par l'infant d'Espagne, reconnaît la *bonne Sanchette*, ce passage, dis-je, fit sur Ernest la plus vive impression. Sans cesse, il avait devant les yeux ce délicieux tableau. Partout il récitait *Le Cheval d'Espagne* avec la chaleur et l'enthousiasme d'une âme neuve et d'une ardente imagination. On lira volontiers ces vers charmants :

On court bien loin pour chercher le bonheur !
A sa poursuite en vain l'on se tourmente :
C'est près de nous, dans notre propre cœur,
Que le plaisir la nature prudente.
Prouvons ici, sans beaucoup discourir,
Que ce vrai bien s'attrape sans courir.

Certain coursier, né dans l'Andalousie,
Fut élevé chez un riche fermier.
Jamais cheval de prince ou de guerrier,
Ni même ceux qui viennent d'ambroisie,
N'eurent un sort plus fortuné, plus doux !
Tous, dans la ferme, aimaient notre Andaloux,
Tous, pour le voir, allaient à l'écurie
Vingt fois le jour ; et ce coursier chéri,
D'un vœu commun, fut nommé Favori.

Favori donc avait de la litière
Jusqu'aux jarrets, et dans son râtelier,
Le meilleur foin qui fût dans le grenier.
Soir et matin, les fils de la fermière
Encore enfants, ménageaient de leur pain
Pour l'Andaloux ; et lorsque dans leur main
Le beau cheval avait daigné le prendre,
C'étaient des cris, des transports de plaisir ;
Tous lui donnaient le baiser le plus tendre ;
Dans la prairie ils le menaient courir ;
Et le plus grand de la petite troupe,
Aidé par tous, arrivait sur sa croupe.
Là, satisfait, et d'un air triomphant,
Des pieds, des mains, il pressait sa monture,
Et Favori modérait son allure,
 Craignant toujours de jeter bas l'enfant.

De Favori ce fut là tout l'ouvrage
Pendant longtemps ; mais quand il vint à l'âge
De trente mois, la femme du fermier
Le prit pour elle, et notre cavalière
En un fauteuil sise sur le coursier,
La bride en main, dans l'autre la croupière,
Ses pieds posés sur un même étrier,
Allait, trottait au marché faire emplette,
Chez ses voisins acquitter une dette,
Ou visiter son père déjà vieux.
A son retour notre bonne Sanchette
Accommodait Favori de son mieux,
Et lui doublait l'avoine et les caresses.